

PICARD, POLAR : DE L'APPARITION DES LANGUES RÉGIONALES DANS LE ROMAN POLICIER

Jacques LANDRECIES

Bouffées transalpines

Depuis quelque temps la presse française nous annonce à grands renforts de trompettes que l'Italie vient de s'éveiller au polar en y apposant d'emblée ses particularités et ses particularismes : la dénonciation attendue de la mafia et de la démocratie-chrétienne s'y conjugue désormais avec la défense résolue des cultures et des langues régionales de la botte et de ses satellites¹. Les œuvres du chef de file de ce mouvement, Émile Camilleri, connaissent systématiquement une telle vogue lors de leur parution que l'on a pu parler de « phénomène Camilleri ». L'une des raisons de ce succès provient de l'utilisation par l'auteur du dialecte sicilien de son village d'origine, Porto Empedocle, ou plus exactement de sa version idiolectale de la chose sur fond d'« italien sicilianisé ». L'un de ses traducteurs, Serge Quadruppani, développe sur le sujet une réflexion passionnante dans sa préface de *La Forme de l'eau*², la première et la plus célèbre en France des enquêtes du commissaire Montalbano. Passé l'analyse de la langue de l'auteur il annonce opérer une sorte de translation diatopique par rapport au français en élisant le francitan comme langue de traduction pour les passages les plus marqués. Le résultat, il faut l'avouer, n'est pas des plus

1 — Tout cela initié depuis beau temps comme chacun sait par Sciascia. Mais il est vrai qu'aujourd'hui on peut parler d'une vogue du polar : entendons que des auteurs de plus modeste pointure reprennent avec succès les codes actuels du genre.

2 — Andrea Camilleri, « La langue paternelle », pp. 11–23.